Document généré le 24 avr. 2024 09:51

Études internationales

Sharabi, Hisham (ed.), *The Next Arab Decade : Alternative Futures*, Boulder Coll., Londres, Ang., Westview Press-Mansell Publishing Limited, Édité en coopération avec The Center for Contemporary Arab Studies, Université Georgetown, 1988, 359 p.

Abbas Alnasrawi

Volume 20, numéro 4, 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702611ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702611ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Alnasrawi, A. (1989). Compte rendu de [Sharabi, Hisham (ed.), *The Next Arab Decade : Alternative Futures*, Boulder Coll., Londres, Ang., Westview Press-Mansell Publishing Limited, Édité en coopération avec The Center for Contemporary Arab Studies, Université Georgetown, 1988, 359 p.] *Études internationales*, *20*(4), 943–945. https://doi.org/10.7202/702611ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Zghorta, par la majorité des orthodoxes et des melchites catholiques, à Beyrouth, à Tripoli, au Koura, à Zahlé et dans le sud.

Le parti socialiste populaire (PSP), fondé par Kamal Joumblatt, se voulait interconfessionnel et de gauche. Il représente en fait tous les Druzes depuis que ceux-ci ont choisi de se serrer les coudes et d'unifier leurs rangs devant la menace qui pèse sur eux. La campagne du Chouf a assuré aux Druzes du Liban le soutien de leurs confrères de Syrie et d'Israël. Elle leur a apporté aussi l'assistance des Palestiniens.

Des milices appartenant au parti populaire syrien (PPS), parti multiconfessionnel et pro-syrien, fondé par un Libanais Antoun Saadé dans les années trente se sont aussi jointes aux Druzes du Chouf et tiennent tête aux Phalanges dans la région de Chouer.

Plus près de Beyrouth, le parti Amal des Chiites formé en 1978 conteste avec les autres les fondements mêmes du Pacte national de 1943, des Sunnites de Beyrouth, de Tripoli et de Akkar expriment des sentiments similaires, même si des divergences opposent les Sunnites entre eux. Dans le sud du pays qui est sous occupation israélienne, Chiites, Sunnites, Melchites et Orthodoxes sont aussi agités sous le regard nerveux des hommes armés du général Antoine Lahd appuyés par Israël et de l'UNIFIL.

Ce bref rappel historique d'Elisabeth Picard donne une idée sur la mosaïque ethnico-politico confessionnelle de la population libanaise. Chaque groupe, communauté, classe sociale qui compose cet écheveau inextricable s'est identifié à des centres d'intérêt et a pris l'habitude de les défendre coûte que coûte. La tournure des événements après l'invasion israélienne et les interventions étrangères invite tous les Libanais à réviser leurs façons d'agir et de penser. Leur attachement au Liban les oblige à ne plus confondre les intérêts locaux, partisans et l'intérêt national. Que de gaspillage en vies humaines et en biens matériels ils pouvaient éviter à leurs patelins et à l'ensemble du pays s'ils acceptaient de négocier de bonne foi, d'enterrer la hache de guerre et de cesser de jouer au plus rusé.

Mais c'est peut-être trop demander à des gens pris dans le feu de l'action, incapables de se détacher des problèmes immédiats de sécurité ou d'intimidation pour jeter un regard lucide sur les possibilités de solution ou de se souvenir que lorsqu'ils avaient oeuvré ensemble, par le passé, ils pouvaient être fiers des réalisations de leur pays qui leur avait assuré un niveau de vie de loin supérieur à ce qu'on pouvait rencontrer chez leurs voisins. Le Liban avait alors bien mérité le titre de « Suisse de l'Orient ».

Adnan MOUSSALY

Collège militaire royal de Saint-Jean
Saint-Jean, Canada

SHARABI, Hisham (ed.), *The Next Arab Decade: Alternative Futures*, Boulder Coll., Londres, Ang., Westview Press-Mansell Publishing Limited, Édité en coopération avec The Center for Contemporary Arab Studies, Université Georgetown, 1988, 359p.

Le volume contient 21 exposés présentés au colloque annuel tenu au Center for Contemporary Arab Studies de l'Université Georgetown en 1985. Selon Hisham Sharabi, « la principale question discutée au colloque est l'intensification de la crise du monde arabe du point de vue politique et économique et sa répercussion sur la vie sociale et culturelle. Entrent aussi en ligne de compte les relations internes et internationales. » Certains auteurs tentent de

plus de prévoir ce que sera le monde arabe au milieu des années 1990.

Le monde arabe, à la fois divers et homogène puisqu'il comprend 200 millions d'habitants répartis en 22 États, suscite nombre de questions qu'il a été nécessaire de grouper en sept points: État, démocratie et droits de l'homme; politique économique des relations arabes internationales; économie; réussite ou échec; changement culturel, créativité et authenticité; transformation sociale; conflit israélo-arabe et priorité aux études arabes. Pas de surprise dans l'analyse puisque c'est l'oeuvre de spécialistes, mais le volume offre également à l'étude plusieurs thèmes importants qui concernent l'évolution récente du monde arabe et ce qu'il sera dans un avenir rapproché.

Un de ces thèmes traite du rôle de l'État dans la vie politique, économique, sociale et culturelle des citoyens. Il y a consensus général chez ceux qui ont traité ce thème: rien n'annonce que l'État diminuera son emprise sous ces aspects de la vie du monde arabe. Les propos du politicologue Michael Hudson résument bien cette prise de position: « De tous les transferts de technologie qu'a connus le monde arabe, le plus efficace est probablement celui de la sécurité de l'État. » (p. 30) Plusieurs chapitres plus loin, c'est au tour du poète Kamal Abu-Deeb d'y aller de la même conclusion: « Un des traits dominants de la vie sociale depuis les 30 dernières années dans l'ensemble du monde arabe, c'est la croissance immodérée du pouvoir de l'État dans tous les aspects de la vie du citoyen. » (p. 164) La même conclusion est partagée par le sociologue Samih Farsoun. (p. 233)

Une autre question préoccupe plusieurs auteurs: c'est l'impact qu'a eu sur la société arabe la soudaine richesse issue de l'explosion des prix pétroliers et également ce que l'avenir réserve aux Arabes à ce sujet. Cette question comporte plusieurs aspects. D'abord, l'afflux soudain de tant de richesses persuada les chefs d'État que le développement économique pouvait être tempéré par des dépenses excessives sur les biens de consommation, les armes, les biens de capitaux, les usines, les infrastructures, etc. Ce brusque processus de « modernisation » a été imposé de surcroît à une société traditionnaliste qui vivait déjà un changement, mais à son propre rythme. Cette modernisation trop rapide ne fait pas que perturber le mode de vie de la société arabe, mais elle la menace d'un éclatement qu'accompagnera un cortège de frustrations, de divisions, de difficultés politiques, de dépendance menant au bout du compte à la destruction de l'âme arabe. Pour faire contre-partie à cette situation, la réaction dans plus d'un pays arabe a été le retour aux valeurs traditionnelles et aux politiques de l'Islam.

Les hommes politiques arabes prétendent que la modernisation était nécessaire pour structurer l'économie et combler les besoins fondamentaux en dépit du coût social et politique que cela implique. Cependant, le boom pétrolier n'a pas empêché le monde arabe d'éprouver des difficultés grandissantes à subvenir à ses besoins alimentaires. Il reste dépendant en ce domaine et l'est aussi en bien d'autres domaines: financier, militaire et culturel, surtout depuis les deux dernières décennies.

À quoi s'attendre alors dans les prochaines décennies? Il est vraisemblable que l'État maintiendra sa politique d'oppression et qu'une augmentation de la richesse pétrolière solidifiera plutôt sa position vis-à-vis de l'opposition qui pourrait se faire jour. Le pétrole a de plus créé de nouvelles élites dans le secteur privé et public de même qu'une dépendance militaire devant l'Occident, du fonctionnarisme et des institutions. Une fois au pouvoir, ces institutions sont déterminées à le conserver à tout prix. La répression

sanglante du peuple algérien en 1988 le montre bien. La révolte de la population a été sans aucun doute causée par l'effondrement des prix du pétrole et des revenus, et par l'augmentation de la dette extérieure.

Un autre problème continuera à drainer les ressources et l'énergie, c'est l'échec du monde arabe à trouver une solution à la cause palestinienne. Selon Nasser Aruri, la politique poursuivie par l'Organisation de libération de la Palestine et par les régimes arabes consistant à rechercher une aide américaine a échoué. D'autres politiques à plus long terme ont besoin d'être instaurées.

Un reproche peut être adressé au recueil, c'est de ne contenir, sauf certaines opinions radicales, aucune expression des tenants de l'Islam ou du marxisme. Ces ommissions ne se justifient pas compte tenu que l'on discutait de l'avenir du monde arabe.

On ne peut non plus comprendre que les organisateurs du colloque n'aient pas mis à l'ordre du jour les problèmes des minorités ethniques et religieuses, et ce que cela implique pour l'avenir du monde arabe.

Un dernier point à déplorer, et ce n'est pas le moindre, c'est que le point de vue iranien, séculier ou religieux, ne s'y exprime pas avec tout ce qu'il comporte pour l'avenir du monde arabe. D'autant plus que l'Iran joue un rôle dans la guerre du Liban et que le colloque a été tenu au moment où la guerre du Golfe culminait.

Mis à part ces manquements, le volume a beaucoup à apprendre à ceux qui étudient le monde arabe.

Abbas ALNASRAWI

Department of Economics
University of Vermont, Burlington, USA

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

HAVET, José (sous la direction de). L'étude du développement international au Canada. *Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Coll. « Les Cahiers scientifiques, no. 52 », 1987, 306p.*

À l'occasion de son 55ème Congrès général qui s'est tenu à Ottawa au mois de mai 1987, l'Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences a organisé un colloque sur « Les Scientifiques et le développement international » avec la Revue Canadienne d'Études en Développement. José HAVET avait demandé à des spécialistes de faire pour la Revue l'état des contributions canadiennes aux études du Tiers Monde. Ces « états » constituent l'essentiel de l'ouvrage.

La plupart des chapitres présentent les travaux effectués au Canada sur les principales régions en voie de développement: l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud, le Japon, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes. Ils mettent l'accent sur l'évolution de ces recherches et analysent leur institutionnalisation progressive. Deux chapitres étudient les contributions dans une discipline donnée, la géographie dans laquelle une place grandissante est faite aux pays du Tiers Monde, et le développement rural dans lequel les problèmes de ces pays sont encore assez peu abordés. Un chapitre traite du rôle des universités dans l'aide canadienne au développement, au niveau de l'enseignement et de la recherche. Un dernier chapitre étudie plus spécifiquement l'ensemble des contributions de l'Université Laval dans ce domaine.

Cet ouvrage est particulièrement original. Il montre bien la progression des travaux sur le Tiers Monde au Canada depuis